



HAL
open science

Un regard sur le Canton du début du XIXe siècle. Extrait du premier chapitre du Shenlou zhi

Rubén Almendros

► **To cite this version:**

Rubén Almendros. Un regard sur le Canton du début du XIXe siècle. Extrait du premier chapitre du Shenlou zhi . Impressions d'Extrême-Orient, 2022, 14, 10.4000/ideo.2528 . hal-04112979

HAL Id: hal-04112979

<https://hal.science/hal-04112979v1>

Submitted on 2 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Un regard sur le Canton du début du XIX^e siècle

Extrait du premier chapitre du Shenlou zhi 蜃樓志

Rubén Jesús Almendros Penaranda



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/2528>

DOI : 10.4000/ideo.2528

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Bibliothèque Universitaire des langues et civilisations



Référence électronique

Rubén Jesús Almendros Penaranda, « Un regard sur le Canton du début du XIX^e siècle », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 14 | 2022, mis en ligne le 30 juin 2022, consulté le 01 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/2528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideo.2528>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Un regard sur le Canton du début du XIX^e siècle

Extrait du premier chapitre du *Shenlou zhi* 蜃樓志

Rubén Jesús Almendros Penaranda

Présentation

- 1 Lors d'une visite à la Bibliothèque Nationale de France en 1920, Zheng Zhenduo 鄭振鐸 (1898-1958) découvre par hasard un roman qu'un bon ami lui avait recommandé quelque temps auparavant et qu'il n'avait pas réussi à trouver en Chine : le *Shenlou zhi* 蜃樓志 (1804)¹. Malgré les efforts de Zheng Zhenduo pour faire connaître les *Annales de la tour des mirages*, ce magnifique ouvrage, composé sous l'ère Jiaqing 嘉慶 (1796-1820) de la dynastie Qing 清 (1636-1912), resta longtemps sous-étudié². Ce sera la traduction anglaise du *Shenlou zhi* par le grand sinologue américain Patrick Hanan³, disparu en 2014 peu après sa publication, qui donnera une seconde vie au texte.

Influencé par les grands romans classiques tels qu'*Au bord de l'eau* (*Shuihu zhuan* 水滸傳), *Fleur en fiole d'or* (*Jin Ping Mei* 金瓶梅) et *Le Rêve dans le pavillon rouge* (*Honglou meng* 紅樓夢), le *Shenlou zhi* raconte les aventures sexuelles de Su Jishi 蘇吉士, un héros lascif « humanisé » qui tient à la fois du corrompu Ximen Qing 西門慶 et du bienveillant Jia Baoyu 賈寶玉. Bien que les affaires amoureuses de ce jeune homme y occupent une place primordiale, des intrigues militaires et historiques s'entremêlent également dans le roman. De fait, s'il y a un aspect pour lequel le *Shenlou zhi* est connu, c'est précisément pour être le premier roman chinois à décrire minutieusement le commerce international dans le port de Canton.

Même si ce récit anonyme⁴ dit se dérouler sous l'ère Jiajing 嘉靖 (1521-1566) de la dynastie Ming 明 (1368-1644) pour des raisons de prudence, les événements décrits situent l'intrigue entre 1799 et 1802, juste quelques années avant la composition de l'œuvre. Le *Shenlou zhi* devient ainsi un riche portrait de la vie quotidienne de Canton sous l'ère Jiaqing, à cheval entre la splendeur économique et culturelle du règne de Qianlong 乾隆 (1711-1799) et le déclin du régime dynastique chinois.

- 2 L'extrait traduit ci-dessous, lequel provient du premier chapitre du *Shenlou zhi*, en est représentatif dans la mesure où il met en scène les principaux éléments qui apparaîtront tout au long du roman. Le texte commence par un plaidoyer contre les discours moralisateurs sur le sexe pour, ensuite, donner un premier aperçu du fonctionnement du port international de Canton. Le protagoniste de cet extrait, le *comprador* Su Wankui 蘇萬魁, tente d'échapper aux poursuites judiciaires liées à son activité commerciale en offrant de nombreux pots-de-vin sous forme de grosses sommes d'argent ou de présents, tels qu'une montre importée d'Occident. Tout cela met en évidence la présence étrangère et les rapports vicieux entre les différents acteurs du commerce international à Canton. Un passage érotique mettant en scène He Guangda 赫廣大, le surintendant débauché du Département des Douanes, ne fait que renforcer l'idée d'une corruption inhérente à ce système. Nous nous arrêterons avant la célébration du procès contre les marchands, juste au moment où le perfide surintendant apparaît dans la pièce.
- 3 En définitive, les *Annales de la tour des mirages* offrent au lecteur un regard polyédrique très précieux du Canton du début du XIX^e siècle, éloigné d'éléments fantastiques, comme revendique le préfacier, l'ermite du Mont Luofu 羅浮⁵. Je suis sûr que, comme pour Patrick Hanan, si le *Shenlou zhi* était tombé entre les mains d'André Levy, qui s'intéressait autant aux grands récits de la Chine prémoderne qu'à une littérature plus marginale mais abondante en détails, il se serait également attaqué à son étude. Que la traduction de cet extrait par un humble admirateur lui serve d'hommage⁶.

Traduction

Nus mes coudes, l'enthousiasme perdu,
 Je suis ce faisceau bondissant cent fois entre lacs et rivières,
 Dont la fierté lui confère la force de toujours rester en vie,
 Lorsqu'il doit s'en retourner, ses ailes épuisées.
 Le printemps à son déclin, le soleil à son couchant,
 L'étendue infinie de nuages, les eaux calmes.
 Je me servirai de ce pinceau éprouvé et lucide
 Pour briser le fil nous reliant aux honneurs et richesses.

- 4 S'asseoir au fond d'un puits ne permet pas de contempler le Ciel, comme on ne peut parler de glace aux insectes d'été. Ceux qui sont victimes d'une vision étriquée ne connaîtront jamais grand-chose. Les tribus nues ridiculisaient nos vêtements de gaze du comté de Shu comme si elles venaient du mont Taihua⁷, de la même façon que la voisine méprisait le sourire gracieux de Xishi⁸ : ceux dont le cœur ne connaît pas la honte rendront l'envie visible sur leurs visages. Le monde est si vaste et l'histoire se remonte si loin qu'il n'y a rien qui ne soit étrange et insolite. On compte par milliards les relations intimes entre hommes et femmes ayant lieu dans l'intimité de la chambre, de jour comme de nuit, mais ceux qui se font appeler néoconfucéens les ont toujours dépréciées. De la dynastie Han à la dynastie Song, les hommes de peu bénéficièrent d'une protection dans leurs affaires clandestines et ceux qui voulaient maquiller ces épisodes ont pu supprimer toute mention de ceux-ci. Il suffit de penser à l'échange d'orchidées et de pivoinas que l'on trouve dans les « *Airs des Royaumes* » du *Classique des vers*⁹ : quel mal pourraient faire les insectes piquants au gouvernement des saints souverains ? Pourquoi les moralistes doivent-ils sceller leurs

lèvres, se faisant une réputation d'hommes de bien, tout en privant les générations futures des savoirs crédibles ?

- 5 Le commerce international à Canton se déroulait au-delà de la porte Taiping¹⁰, où toutes les marchandises étaient amenées dans les bateaux des diables étrangers. Une fois les droits de douanes délivrés par les marchands chinois selon leur bon vouloir, les marchandises étaient vendues aux commerçants venant des trois fleuves, des deux lacs et des autres provinces. C'était une activité extrêmement importante pour le Canton central.

Un certain Su Wankui, surnommé Zhancun, était doté d'une telle éloquence et d'un talent si éminent qu'il devint en charge du commerce et réussit à amasser une extraordinaire richesse. Son épouse, Madame Mao, n'avait pas eu de descendance ; son seul fils, Su Fang, aussi connu comme Jishi, dont le nom d'enfance était Xiaoguan¹¹, ayant à ce moment treize ans, était né d'une concubine, Madame Hua. Une seconde concubine avait donné naissance à ses deux filles, A Zhu et A Mei¹², dont aucune ne s'était encore fiancée. Su Wankui, dans la cinquantaine, s'était quant à lui acheté un titre officiel de cinquième rang. Des pièces entières dans la maison étaient remplies de dollars étrangers¹³, qu'on pouvait mettre dans des sacs lorsque l'on en avait besoin.

Néanmoins, Su Wankui était aussi un commerçant astucieux, doté d'une ingéniosité débordante. Il offrait des remises de dettes très importantes à un taux d'intérêt de trente pour cent sur une période de cinq mois en exigeant des biens immobiliers et commerciaux comme garantie. C'est pourquoi, parmi les courtiers, il y en avait beaucoup qui le tenaient en haute estime fraternelle, tandis qu'un grand nombre de locaux maudissaient son nom. Malgré tout, cet homme avait profité jusqu'à présent de trente ans de fortune sans avoir jamais été troublé.

Un jour, alors qu'il faisait des affaires dans le bureau central, un de ses serviteurs, Wu Fu, lui remit un rapport. Il l'étudia attentivement :

Proclamation par ordre de l'Inspecteur des Douanes du Guangdong He Guangda :

Concernant le commerce douanier, les marchands de l'intérieur se rassemblent en grand nombre et les navires étrangers arrivent en masse. À l'origine, le commerce fut établi afin de lever les impôts pour la nation et, dans un deuxième temps, pour améliorer la vie de notre peuple. Qui aurait cru que Su Wankui et d'autres marchands nuiraient au pays pour enrichir leurs propres familles, tromperaient les officiers et se livreraient à des pratiques corrompues. Ils manipulent le prix des marchandises, profitant du fait que personne ne comprenne la langue des diables étrangers. Puisque les marchands de l'intérieur ne restent pas ici longtemps, ils troublent délibérément leur commerce. De plus, ils déclarent moins d'impôts qu'ils ne devraient et déprécient notre monnaie face à la devise étrangère de sorte que tout le surplus aille dans leurs propres poches. Maintenant que le Département des Douanes a été informé de ces charges, il sera difficile pour vous, marchands, de ne pas répondre de vos crimes. Néanmoins, je crains que vous châtier sans vous renseigner préalablement ne viole le principe du respect de la vie. Si vous trouvez un chemin pour vous réformer, souhaitons que cela ouvre une voie vers la rédemption. En espérant que chacun de vous change d'avis afin que vous n'ayez aucun remord inutile,
Sur ordre spécial.

- 6 Affolé, Su Wankui considéra secrètement l'idée d'offrir un pot-de-vin. Cependant, étonnamment, le surintendant He ne tarda pas à envoyer Zheng Zhong et Li Xin pour arrêter les *compradores* et les rassemblèrent dans la geôle du département des douanes, où ils furent retenus pendant deux jours. Ces marchands étaient tous des hommes d'une certaine réputation. Lorsqu'ils rencontraient des hauts fonctionnaires telles que

des gouverneurs généraux, provinciaux, des ministres ou officiels de provinces, ils ne s'inclinaient qu'en faisant une légère gémulation et se tenaient debout, laissant pendre leurs deux mains. Lors de situations critiques, ces grands hommes les laissaient même rester pour le thé ou le dîner. Officiers de la préfecture, de la sous-préfecture, du département et du district les traitaient avec la plus grande courtoisie lorsqu'ils leur agitaient des dollars étrangers sous le nez. Ce jour-là, en revanche, les marchands se trouvaient retenus dans la salle de détention. Même si leur situation pouvait difficilement être comparée à celle des prisonniers ordinaires, ils étaient traités comme des fonctionnaires coupables d'un crime. Se regardant les uns les autres, ils ne savaient plus sur quel pied danser.

« Le fait que Son Excellence nous ait fait enfermer ne présage rien de bon, dit un certain Sheng Boshi.

— Ce rapport nous a causé bien des malheurs, ajouta Li Hanchen. Il faudrait trouver quelqu'un d'aussi bienveillant que le Ciel pour nous venir en aide.

— J'ai un proche qui prépare des mémoires dans le bureau du gouverneur provincial. Et si nous lui demandions d'intercéder auprès du gouverneur ? », proposa Pan Mazi¹⁴, un autre marchand.

Tous étaient d'accord sauf Su Wankui : « Ce surintendant He vient d'arriver ici et n'aura encore établi aucun rapport avec le gouverneur. Comment allons-nous lui demander une faveur ? À mon humble avis, Monsieur He serait sûrement d'accord pour agir de connivence avec nous, mais nous devrions lui proposer directement de l'argent sans tourner autour du pot.

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il acceptera ? demandèrent les autres.

— La proclamation de l'autre jour parlait d'« ouvrir un chemin vers la rédemption ». Cela signifie que nous devons dépenser de l'argent pour nous racheter.

— Bien vu ! Mais si nous lui offrons un pot-de-vin, je crains qu'il nous faille des dizaines de milliers de taëls. En plus, nous devrions chercher quelqu'un de confiance pour s'occuper de l'affaire.

— J'ai entendu dire qu'il a dépensé de l'argent pour obtenir le poste de surintendant, alors je doute fort que même un montant pareil suffise à régler l'affaire.

— Quoi qu'il advienne, nous disposons des fonds publics¹⁵, dirent les autres marchands. Utilisez-les à votre discrétion. »

- 7 Revenons au surintendant He Guangda, surnommé Zhifu, qui était dans la trentaine et mesurait environ six pieds. Possédant un attrait prononcé pour l'argent, il se distinguait également par un appétit vorace pour le vin et les femmes. Son épouse, Madame Huang, était la deuxième fille de Ming Zong, le vice-président du Ministère des travaux publics. Il avait également plus de dix concubines qui lui avaient donné huit filles, mais aucun fils jusqu'à présent. Séduit par la richesse et la splendeur du Guangdong, il prétendit au poste de surintendant des douanes et amena sa famille dans le Sud avec lui. Cette fois-ci, il avait fait arrêter les marchands dans l'espoir de s'attirer leurs faveurs, mais, comme lors du troisième jour personne n'était venu pour le solliciter, il appela le chef du personnel Bao Jincai¹⁶ : « Je suppose que tu sais déjà ce que j'ai en tête.

— Comment votre humble serviteur ne pourrait-il pas le savoir ? Simplement, ces marchands ont été tellement choyés par les surintendants précédents qu'ils doivent être un peu confus. Faisons circuler une fausse information et, s'ils ne comprennent toujours pas ce dont il s'agit, nous devons recourir à des mesures plus sévères.

— Faites-le », répondit He Guangda en hochant la tête.

Bao Jincai se retira dans la conciergerie et appela son serviteur Du Chong : « Va dans la salle de détention, annonce aux marchands qu'ils seront jugés lors de la session du soir, vois ce qu'ils ont à en dire. » Du Chong suivit les consignes et sortit. Dans la salle principale nombre de huissiers le questionnèrent sur ce qu'il allait faire. « Ce n'est pas la peine de m'escorter, je peux y aller par moi-même », dit Du Chong, laissant ainsi les huissiers complètement stupéfaits.

- 8 Dans la geôle les marchands se lamentaient sur leur destin quand ils virent descendre un beau jeune homme aux sourcils et aux yeux magnifiques, portant une robe à collets étroits et à manches courtes. Ils se levèrent tous ensemble pour l'accueillir et demandèrent : « Cher Monsieur, quelles instructions nous apportez-vous ? »

Du Chong les ignora complètement et s'adressa directement aux officiers : « Son Excellence vous ordonne d'amener les marchands au procès ce soir. Veillez à ce qu'ils n'arrivent pas en retard. » Des deux côtés de la salle on répondit à l'unisson. Du Chong se retourna lentement et vit un homme portant un bonnet d'officier qui s'avança et lui prit la main : « Monsieur, pourrions-nous aller à l'extérieur pour discuter un peu ? » Du Chong jeta un regard sur lui : « Qui êtes-vous, Monsieur ? Nous devons encore retourner faire un rapport à Son Excellence pour qu'il puisse prendre son petit-déjeuner, alors je n'ai pas le temps de m'asseoir pour causer avec vous. » De la manière dont il parlait, Su Wankui en déduisit qu'il s'agissait d'un page. Sortant la montre de poche étrangère qu'il portait, il la consulta et dit : « J'ai entendu dire que Son Excellence avait déjà pris le petit déjeuner. Il me semble que nous avons encore un peu de temps.

—Laissez-moi regarder », dit Du Chong, en voyant la montre. Su Wankui la lui tendit et Du Chong l'admira soigneusement :

En forme d'œuf d'oie,
Divisé en douze troncs et rameaux,
À l'extérieur recouvert de verre,
Adapté aux quatre saisons et périodes solaires.
Bordé minutieusement et exquisément de jade blanc,
Finement relié à une chaîne d'or.
Objet précieux fabriqué en Occident
Qui ferait saliver tout jeune homme.

- 9 De nos jours, les habitants de la capitale ont tous un même défaut : ils parlent toujours de projets ambitieux, mais leurs yeux s'émerveillent de bien petites choses, comme Du Chong, qui, en voyant un tel objet, ne put cesser d'en faire l'éloge. « Elle donne la bonne heure, se hâta de remarquer Su Wankui. Si cela ne vous dérange pas, Monsieur, j'aimerais bien vous en faire présent. » Du Chong le scruta attentivement. « Puis-je vous demander votre nom ? », dit-il avec un sourire.

— Mon nom de famille est Su. Je n'ai pas encore appris votre nom de famille, Monsieur, répondit Su Wankui.

— Mon nom est Du. Mais, Monsieur Su, nous nous rencontrons seulement pour la première fois, comment pourrais-je accepter une telle faveur ?

— Ça ? Ce n'est rien ! Mes collègues et moi-même vous devons beaucoup. Laissez-moi vous inviter à discuter dehors. » Alors seulement Du Chong accepta et partit s'asseoir avec lui dans une pièce vacante du Temple du Bonheur et de la Vertu.

« L'autre jour, lorsque votre Excellence est venue prendre ses fonctions, tout a été fait comme prévu, mais, pour une raison que je n'arrive pas encore à comprendre, nous l'avons offensé et il nous a mis en prison. J'espérais que vous pourriez nous dire pourquoi. Nous n'oublierons pas de vous récompenser, je peux vous l'assurer !

– Je n'en sais pas grand-chose non plus, dit Du Chong. Hier Son Excellence est descendue de sa résidence et a confié à plusieurs messieurs qu'il avait dépensé beaucoup d'argent pour se rendre à la capitale. De nos jours, devant la porte de tout créancier on s'assoit pour demander le paiement de ses dettes, et il tente par tous les moyens de réunir cet argent.

– Le commerce international n'est plus ce qu'il était autrefois, ajouta Wankui. Serait-il possible pour vous de rapporter à Maître Bao que nous avons réuni un total de cinquante mille taëls, sans tenir compte de la compensation pour vous deux ? » Après avoir dit cela, il s'inclina, les mains jointes. Du Chong répondit en saisissant ses mains : « Monsieur Su, vous semblez être un homme bienveillant. Il n'y a rien que je ne ferais pour vous aider, mais je crains qu'un tel chiffre ne puisse résoudre l'affaire. Je vous tiendrai informé après mon entretien avec Son Excellence. » Il le salua les deux mains jointes et partit. Su Wankui s'en retourna à la salle de détention et dit aux autres marchands : « Il me semble que cette affaire n'est pas difficile à régler. Par contre, nous aurons un peu plus de mal à trouver l'argent.

– Nous vous sommes très redevables, chers Messieurs. Mais si une grande somme d'argent est nécessaire, il faudra nous dépêcher de réunir les billets, ajoutèrent les marchands.

– Attendons tout d'abord sa réponse. Nous aurons suffisamment de temps pour récupérer la somme. » Il envoya tout d'abord Ye Xing au magasin situé devant le *yamen*¹⁷ du Département des Douanes pour y emprunter cinquante taëls.

10 Lorsque Du Chong franchit la porte, Bao Jincal jouait aux cartes avec un groupe d'hommes dans la conciergerie. Au signe fait par le jeune serviteur, Bao se dirigea vers l'aile gauche de la troisième salle et s'y tint debout. « Je me suis rendu à la salle de détention transmettre votre message, mon Maître, rapporta Du Chong. Ces marchands ont bel et bien peur. Il y avait un certain Su qui m'a supplié encore et encore, disant qu'il était prêt à offrir de l'argent. Quand je lui ai demandé combien il était disposé à payer, il a répondu cinquante mille taëls, sans inclure votre compensation.

– Dis-lui d'arrêter de rêver. Quand cette affaire sera jugée, chacun d'entre eux sera roué de coups et exilé. Cinquante mille taëls ? Comment peut-il être aussi naïf ? N'y prête pas attention ! » Après ces mots, Bao Jincal retourna à l'intérieur. Du Chong se dirigea en toute hâte vers la salle de détention. « Ça n'a pas marché, chuchota-t-il à Su Wankui. Son Excellence a dit que vous serez tous reconnus coupables et condamnés à être battus ainsi qu'à l'exil, et que si cinquante mille taëls n'est pas une somme suffisante pour lui, comment le serait-elle pour Son Excellence ? À présent, je dois vous dire au revoir. » Su Wankui s'empressa de sortir trente dollars de sa manche et de les lui offrir. « C'est une simple bagatelle, utilisez ceci pour vous acheter des fruits, mais surtout continuez à nous aider !

– Je n'ai rien fait ! Comment mériterais-je une telle récompense ?

– Lorsque tout sera réglé, je vous récompenserai davantage. » Du Chong cacha l'argent dans ses manches et, tout en marchant, murmura : « Il n'est pas étonnant que tout le monde veuille travailler pour le surintendant. J'ai amassé une petite fortune sans même le vouloir. Le seul inconvénient, c'est que je dois maintenant faire quelque chose pour Monsieur Su. » Tout en réfléchissant à cette affaire, Du Chong entra dans la conciergerie, où Bao Jincal était assis sur un divan. Du Chong s'inclina et dit : « Je prends la liberté de vous faire une proposition, mon Maître : demandez à ces marchands d'augmenter leur offre et faites tout votre possible pour les libérer de leur détention.

— Son Excellence est furieuse, dit Bao Jinc'ai en le regardant dans les yeux. Vous feriez mieux d'aller l'en informer. » Du Chong monta tranquillement en direction de l'aile gauche de la troisième salle et tourna vers le bureau ouest, où il rencontra un groupe d'huissiers se prélassant, assis ou debout, devant la porte. « Votre Excellence est-il dans son bureau ? », demanda Du Chong en souriant.

- 11 Du Chong, serviteur très astucieux âgé de seize ou dix-sept ans, était le mignon de Jinc'ai. Comme, à l'exception de ce dernier, personne ne l'avait souillé, ces hommes l'appelaient « Du le Servi'able Petit Oiseau ». Lorsque ce jour-là il était monté pour informer le surintendant, un certain Bu Liang s'approcha de lui et le serra dans ses bras : « Servi'able Petit Oiseau, son Excellence est en train de t'appeler.

— Son Excellence ne m'a jamais appelé.

— Ren Ding est dans le bureau. Ça fait un bon moment qu'il essaie sans succès d'absorber son essence, son Excellence veut que vous le rejoigniez.

— Arrête de plaisanter ! Quand ils auront fini là-dedans, fais-le-moi savoir que je puisse le dire au Maître Bao », ajouta en riant Du Chong. Bu Lang s'apprêtait à continuer ses taquineries quand les autres intervinrent : « Il vaut mieux de ne pas le mêler à tout ça ou le vieux Bao deviendra jaloux. » Du Chong disparut rapidement.

- 12 Revenons-en à He Guangda, qui avait bu de la liqueur et goûté quelques litchis frais cet après-midi dans la chambre de sa concubine Pinwa. Echauffé par le vin, il s'était abandonné au plaisir avec elle avant de se rendre au bureau ouest, où Ren Ding entra pour apporter du thé. Le vieux He remarqua ce garçon, originaire de Hangzhou, âgé d'environ treize ans et doté d'une grande beauté. Il lui demanda de fermer la porte, de se mettre sur le divan et de lui masser les jambes. Le jeune garçon prit le petit marteau, s'accroupit sur le divan et commença à tapoter les jambes de He Guangda alternant les coups légers et forts. Toujours grisé par le vin, son membre se dressa soudainement. He demanda au jeune homme d'enlever ses vêtements. Ren Ding savait ce que le maître voulait de lui et essaya de le contenter. « Je ne peux pas faire ça, minaуда-t-il, en couvrant sa bouche avec la main.

— Tout va bien se passer », dit He Guangda. Il lui enleva son pantalon de soie et lui ordonna de se retourner. Ren Ding serra les dents et le laissa faire. Quand il eut fini, le jeune homme se leva du divan et hurla de douleur, tombant presque par terre. « Je suis déchiré à l'intérieur ! Quelle douleur insupportable ! se plaignit-il.

— Ne t'en fais pas, rit He Guangda. Tu te sentiras mieux en un rien de temps. » Ren Ding se releva en s'appuyant sur la table, puis parvint à ouvrir la porte pour emporter une bassine occidentale plaquée d'or. Lorsqu'il marchait dans le couloir, tout le monde lui faisait des grimaces. Tout rouge de honte, le jeune garçon, en se dandinant, demanda au serveur de lui apporter de l'eau chaude pour le surintendant. Il prit également une serviette importée de l'Ouest qui était posée sur la balustrade.

Après s'être lavé les mains, He Guangda s'assit sur le fauteuil. Bu Zhang appela Bao Jinc'ai pour qu'il lui fasse son rapport. He Guangda lui demanda comment cela s'était passé. « Ces marchands ne comprennent rien, répondit Jinc'ai. Ils ne m'ont offert que cinquante mille taëls pour leur libération. Je pense que, pour rembourser la dette, nous devons rendre à ces hommes de la capitale plus de trois cents mille taëls. De toute façon, les marchands ont amassé une fortune en escroquant les diables étrangers. Il ne serait donc pas trop exagéré de leur demander de payer un peu plus. Tâchons de leur faire peur avant qu'ils ne règlent l'affaire.

— D'accord. Je tiendrai le procès ce soir. » Jinc'ai salua et s'en alla.

13 Du Chong, qui écoutait discrètement par la fenêtre, avait entendu toute la conversation. Il sortit rapidement le papier et le pinceau qu'il portait avec lui et écrivit en cachette un message qu'il fit livrer. Peu de temps après, Bao Jincai arriva à la conciergerie et Du Chong l'aïda à se déshabiller. Une fois assis, il appela l'officier qui était en service et lui raconta : « Son Excellence jugera les marchands ce soir. » L'officier partit rapporter ses ordres.

Entre-temps, Su Wankui et le reste des marchands avaient déjà reçu le message de la part de Du Chong et ne savaient que faire. « Le montant des fonds publics s'élève à un peu plus de cent mille taëls. Selon ce qui a été dit, il nous faudra collecter deux ou trois fois cette somme. Comment la réunir ? » À cet instant, Zheng Zhong et Li Xin s'approchèrent pour annoncer que le procès se tiendrait ce soir-là. « J'ai peur que nous ne nous trouvions à nouveau dans une position désavantageuse, dit Wankui. Nous comptons sur de bons amis comme vous deux pour veiller sur nous.

— Avec nous ici, vous n'avez rien à craindre, dit Zheng Zhong.

— De toutes ces années où les surintendants ont eu affaire à nous autres, marchands, je n'ai jamais vécu de situation plus humiliante que celle-ci, soupira Su Wankui.

— Il me semble qu'il vous faudra vous agenouiller un peu plus longtemps, mais vous ne subirez certainement pas d'autres difficultés », ajouta Li Xin.

Pendant qu'ils conversaient, ils entendirent le son des clairons et des tambours, suivi par la foule. Les marchands, paniqués, ajustèrent leur bonnet et arrangèrent leur tenue. Ils suivirent la masse jusqu'au hall, où ils attendirent debout. Comment pourrait-on décrire la grandeur d'une telle salle ?

Deux hampes, chacune d'un côté, arborent l'inscription « Douanes de Canton » sur des banderoles flottant dans l'air.

Au milieu des hallebardes ouvragées est assis un couple de lions polis en jade blanc. Sur la palissade, un panneau : « Défense de parler. Personnes non autorisées susceptibles d'être arrêtées ».

Sur la porte principale, une affiche : « Attraper les fraudeurs de l'impôt. Punir les retards de paiement ».

Le grand hall s'élève, entouré de pavillons flottants comme des nuages.

Dans une chambre chauffée, profondément caché, un ruban de soie rouge pavoise.

Un grand canon retentit trois fois avec force

Quand de l'obscurité émerge, assis, le surintendant.

NOTES

1. Voir Zheng Zhenduo 鄭振鐸. *Zhongguo wenxue yanjiu* 中國文學研究 (Recherches sur la littérature chinoise). Beijing : Zuoja, 1957, p. 1294.

2. À l'exception de quelques dizaines d'articles et trois mémoires de master écrits en Chine, le chapitre consacré au *Shenlou zhi* de Keith McMahon dans son livre *Misers, Shrews and Polygamists* représente le seul travail en langue occidentale explorant attentivement ce texte. Voir Keith McMahon, *Misers, Shrews and Polygamists: Sexuality and Male-Female Relations in Eighteenth-Century Chinese Fiction*. Durham – London : Duke University Press, 1995, pp. 251-264.

3. Yuling laoren 虞嶺勞人, *Mirage*. Trad. par Patrick Hanan. Hong Kong : The Chinese University Press, 2014.

4. Le roman est « raconté » (*shuo* 說) par l'Homme au Cœur Gros de Yuling, Yuling laoren 庾嶺勞人 et « compilé » (*bian* 編) par les Vieillards de Yushan, Yushan laoren 禺山老人, pseudonyme qui relie l'auteur à la province du Guangdong.
5. « L'Homme au Cœur Gros, né et élevé au Guangdong, était familier avec des sujets triviaux. Le livre qu'il écrivit, le *Shenlou zhi*, ne montre rien d'autre que le paysage local : il ne raconte pas des pavillons suspendus dans les airs. » 勞人生長粵東，熟悉瑣事，所撰《蜃樓志》一書，不過本地風光，絕非空中樓閣也。 Voir Yuling laoren, *Shenlou zhi* 蜃樓志, *Annales de la tour des mirages*, 1804, xu 1b. Disponible sur Gallica à l'URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90064150?rk=21459;2>
6. Cette traduction est basée sur l'édition xylographique de 1804 conservée à la Bibliothèque Nationale de France et disponible en version électronique sur Gallica. Voir *supra*, note 5. La ponctuation a été établie à partir de cette édition et de l'édition moderne du roman par Qin Ke 秦克 et Gong Jun 鞏軍 pour les éditions Shanghai guji (Shanghai, 1995).
7. Figurativement, cela veut dire que les vêtements étaient vus par les tribus nues comme un élément ornemental et esthétiquement désagréable.
8. Dans la culture chinoise, Xishi 西施 est le symbole de la beauté féminine, qui séduisit le roi de Wu 吳 durant la période des Printemps et Automnes (722-481 av. J.-C.) et causa la perte de son royaume.
9. Le *Shijing* 詩經 ou *Classique des vers* est le plus ancien recueil de poésie chinoise, comprenant 305 compositions datant du XI^e au VII^e siècle av. J.-C.. La première partie, intitulée « Airs des Royaumes » (*Guofeng* 國風), comporte 160 poèmes provenant des 15 États du Nord de la Chine et décrivant la vie des gens du commun.
10. La porte Taiping (Taiping men 太平門) était une des portes ouest de Canton, capitale provinciale du Guangdong 廣東. Elle se situait tout particulièrement dans l'ancienne ville de Xiguan 西關, aujourd'hui le district de Liwan 荔灣.
11. Xiaoguan 笑官, le nom d'enfance de Su Jishi, peut être traduit par le « Rire officiers ».
12. Les deux filles s'appellent en français Beauté et Perle, respectivement.
13. Le terme *huabian qian* 花邊錢, faisant référence à la devise étrangère qui circulait en Chine à ce moment, désigne littéralement les billets décorés avec un bord à motifs floraux.
14. Pan Mazi 潘麻子, aussi traduit par Pan Marques de Petite Vérole.
15. Le terme *gongxiang* 公項 fait référence aux fonds publics au sens large. Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, l'auteur a décidé de placer le récit sous l'ère Jiajing (1521-1567) de la dynastie Ming afin d'échapper de la censure, même si de nombreux indices nous amènent à affirmer que l'intrigue se déroule entre les années 1799 et 1802. C'est pourquoi nous considérons que ce que l'auteur veut en réalité évoquer ici, ce sont les Fonds Consoo ou *gongsuo* 公所, un système utilisant une réserve d'argent issue d'une taxe spéciale prélevée sur chaque picul (environ 60 kilogrammes) de certains thés. Ces fonds servaient à couvrir les dettes des marchands défaillants et à acheter des cadeaux aux supérieurs à la fin de chaque année. Au fil du temps, les Fonds Consoo ont été utilisés pour payer toutes sortes de dépenses extérieures à la charge des marchands. Bien que les origines de cette pratique restent toujours incertaines, il est possible d'affirmer, d'après les registres disponibles, que ces fonds n'ont été instaurés officiellement que peu de temps après la fin du monopole du Cohong et l'ouverture du commerce en 1771. Voir Paul A. Van Dyke, *Merchants of Canton and Macao. Politics and Strategies in Eighteenth-Century Chinese Trade*. Hong Kong : Hong Kong University Press, 2011, pp. 29-30.
16. Le prénom de ce personnage, Jincai 進才, est homophone de *jin cai* 進財, « faire entrer des richesses ».
17. Le *yamen* désigne le siège d'administration d'une circonscription locale.

AUTEUR

RUBÉN JESÚS ALMENDROS PENARANDA

Rubén Almendros est doctorant contractuel à l'Inalco, où il enseigne des cours de langue chinoise et de méthodologie, et membre de l'IFRAE. Il prépare depuis 2021 une thèse sur la présence étrangère et la fin du monde dynastique dans le roman chinois du XIX^e siècle sous la direction de Vincent Durand-Dastès.